

# le réalisme

## rêve ou réalité, quelle philosophie pour cheminer ?

CADRE propos

DATE novembre 2020

« Vous savez, ce qui est important pour moi c'est le principe de réalité »

Qui n'a pas déjà entendu cette maxime dans la bouche d'élus, décideurs, ou architectes ?

Pourtant cette pensée, qui véhicule un pragmatisme de bon aloi est le terreau de bien des compromissions. Sous le couvert d'une gestion en bon père de famille, il est en fait question de réussir à « faire quelque chose », dans tous les cas. L'échec n'est pas permis puisqu'il signerait un manque de réalisme.

Il serait désastreux aujourd'hui de se faire taxer d'immobilisme, d'idéalisme, alors que tant doit être fait. Il faut donc réussir à produire les choses, avec réalisme. Pour autant, chacun porte sa réalité propre : économique, politique, sociale, environnementale, ... qui ou comment doit-on les départager. Quel principe de préséance de l'un sur l'autre ?

Sémantiquement le réalisme se raccroche au réel, par opposition à ce qui serait irréel. Ceux qui ne sont pas réalistes sont forcément de doux rêveurs, des personnes plongés dans des imaginaires éloignés des contraintes et des impératifs du monde réel.

Pour autant c'est bien là que le bât blesse. Un réaliste qui tient uniquement à arriver au bout des choses, quelles qu'elles soient, envers et contre tout, est prêt à accepter n'importe quel compromis qui permet d'atteindre un objectif. Mais quel objectif ?

Si le réalisme précède le rêve, l'idéal, quelle est la direction ?

Trop souvent, il est plus important d'avancer que de dessiner le chemin. L'idée, l'idéal ou le rêve doivent être le moteur premier de l'action. Qu'il est plus facile ensuite d'avancer quand on sait où l'on va et où l'on ne veut pas aller. Ce que l'on souhaite et ce que l'on n'est pas prêt à accepter. L'échec devient alors acceptable et souhaitable, plutôt que de se tromper de direction.

Le « principe de réalité » est un compromis trop facile qui mériterait d'être utilement remplacé par les « principes » tout court. Ceux que l'on souhaite et se fixe, ceux qui nous permettent de cheminer.



La Tour de Babel, Pieter Bruegel l'Ancien, XVIe siècle